

# Dieu, l'univers et l'homme dans l'enseignement de Mâ Ananda Moyî

Autor(en): **Bourgnon, Etienne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen  
Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société  
Suisse-Asie**

Band (Jahr): **48 (1994)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-147120>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# DIEU, L'UNIVERS ET L'HOMME DANS L'ENSEIGNEMENT DE MÂ ANANDA MOYÎ

Etienne Bourgnon, Fribourg

## Avant-propos

Dans l'ouvrage intitulé *En relisant les Evangiles*<sup>1</sup>, Arnaud Desjardins pose la question de la compatibilité entre l'enseignement védantique, non dualiste, et l'enseignement chrétien, qui apparaît comme dualiste. A s'en tenir aux apparences, dit-il, il faut déclarer qu'il y a incompatibilité. Mais l'approfondissement de notre compréhension fait disparaître les différences entre le point de vue religieux et le point de vue non-dualiste. Ainsi, là où l'Evangile de saint Jean parle de "vie éternelle", les trois Evangiles synoptiques emploient l'expression "royaume des cieux". Or, nombre de théologiens considèrent qu'il s'agit de synonymes. Qu'est-ce donc qu'une vie éternelle, sinon une vie qui n'est pas née et ne meurt pas? L'on est ainsi proche de la notion hindouiste d'Âtman.

Selon plusieurs Pères de l'Eglise, "Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse se faire Dieu". Mais cette possible déification de l'homme est généralement occultée dans le christianisme occidental. C'est une des raisons pour lesquelles de nombreux Occidentaux sont tentés par l'Orient, où l'on trouve encore des sages indiquant le chemin de la réalisation spirituelle, de la libération (*moksha*) ou déification.

Il importe cependant d'éviter le danger de syncrétisme, de choisir une voie et de s'y tenir. Or, pour un homme ou une femme d'Occident, la voie la plus idoine n'est-elle pas celle du christianisme? Oui, mais ce qui peut être enseigné par un véritable maître spirituel d'une autre tradition peut servir à la compréhension de l'enseignement évangélique. C'est dans cet esprit que nous présentons ici l'enseignement de Mâ Ananda Moyî sur Dieu, l'univers et l'homme.

## Introduction

Parmi les sages de l'Inde contemporaine, Mâ Ananda Moyî (appelée familièrement Mâ) occupe une place éminente. Née le 30 avril 1896 à Kheora, dans le district de Tripura (Tipperah), village qui fait aujourd'hui partie du Bangladesh, elle est morte le 27 août 1982. Nous renvoyons,

1 Editions de la Table ronde, Paris, 1990, pp. 129 ss.

pour sa biographie, à l'excellente préface que Jean et Josette Herbert ont écrite pour *L'enseignement de Mâ Ananda Moyî*.<sup>2</sup>

Est-ce une gageure de vouloir systématiser cet enseignement? Jean et Josette Herbert ont, en effet, exprimé l'avis qu'il était impossible d'en tirer un système philosophique<sup>3</sup>. Ils ajoutaient cependant que la conception de Dieu chez Mâ Ananda Moyî est la même que celle des grands sages de l'Inde comme Shrî Râmakrishna, Shrî Aurobindo et le swâmin Râmdâs<sup>4</sup>. Si certains accents peuvent paraître familiers aux chrétiens, l'on reste bien dans un cadre hindou. C'est ce que nous rappelle d'ailleurs Arnaud Desjardins pour qui il est inconcevable de dire: la pensée de Mâ Ananda Moyî<sup>5</sup>. Il faudra tenir compte de cette remarque en lisant les pages qui suivent, car nous ne mentionnerons pas toujours qu'il s'agit d'un enseignement traditionnel et non d'une pensée personnelle, au sens où nous l'entendons en Occident.

Synthétiquement, cet enseignement tient presque entièrement dans les deux affirmations suivantes: "Il n'y a que Dieu partout. Lui seul est". Tout, dit encore Mâ, est entre les mains de Dieu et l'homme n'est que son instrument. Par conséquent, seule la recherche de Dieu est une activité digne d'intérêt. Même respirer sans penser à Dieu est du gaspillage. Au demeurant, seul l'homme possède le privilège de réaliser Dieu.

Il s'agira donc de rechercher les voies et moyens les plus idoines pour obtenir cette réalisation spirituelle ou illumination. Selon Mâ, toutes les religions mènent à Lui. A un disciple chrétien qui lui demandait s'il aurait raison de passer à l'hindouisme, elle déclara: "Moi aussi je suis chrétienne ou musulmane, tout ce que vous voudrez" et elle ajouta que si son interlocuteur était destiné à devenir hindou, cela se ferait de toute façon<sup>6</sup>.

Un prêtre catholique français ayant prié Mâ de dire ce qu'elle pensait du christianisme, elle répondit: "Si le christianisme revendique une position spéciale et se situe "à part" de toutes les autres religions, il rompt avec elles. Nous reconnaissons Jésus-Christ, mais dans le cadre de l'unité

2 Editions Albin Michel, Paris, 1974; réimpr. 1980. Nous nous référons dans cette étude à l'édition de 1980 et employons l'abréviation *Ens*.

3 *Ens*. Préface, p.46.

4 *Ens*. Préface, p.48.

5 *Yoga et spiritualité. L'hindouisme et nous*, éditions La Palatine, Paris-Genève, 1969, p.147.

6 *Ens*. pp. 279-280.

de toutes les religions. Lui-même est au-dessus de toute distinction"<sup>7</sup>. Mâ se situe donc dans la ligne que Frithjof Schuon a appelée "l'unité transcendante des religions"<sup>8</sup>.

Quant à la justification des différentes religions, Mâ exprime l'avis que, Dieu étant infini, on peut le concevoir d'une infinité de manières. C'est ainsi que d'innombrables chemins mènent à Lui. Certes, la Vérité est une, mais l'homme adopte le chemin qui lui convient le mieux, selon ses goûts et son tempérament<sup>9</sup>. Comment pourrait-on, conclut Mâ, imposer une limitation à l'infini, en déclarant que telle voie est la seule vraie?<sup>10</sup>.

## Chapitre 1 — Dieu, but de l'homme

Dès l'abord, il convient de relever que, dans l'enseignement de Mâ Ananda Moyî, plusieurs termes sont utilisés de manière équivalente pour désigner Dieu ou l'Absolu: Bhagavân, le Seigneur, l'Un, le Soi unique, l'Âtman, l'Esprit suprême, Cela, le Tout.

L'homme doit faire de sa vie une recherche constante de Dieu: "Dieu existe et il faut que je le trouve". Cette pensée doit devenir un leitmotiv<sup>11</sup>. Par conséquent, dans l'optique de Mâ:

- seule est digne d'intérêt la connaissance de Dieu, la connaissance du Soi unique;
- toutes les voies peuvent être suivies, pourvu qu'elles mènent à ce but;
- une fois atteinte la réalisation spirituelle, l'on ne se pose plus de questions; il n'y a plus de querelles d'églises.

Que nous révèle donc Mâ dans son enseignement sur Dieu? Elle examine longuement la question de la forme sous laquelle Dieu apparaît aux hommes. En outre, elle présente à sa manière l'éternité et la transcendance divines, ainsi que l'immanence et la proximité de Dieu.

### 1. Dieu avec et sans forme.

Selon Mâ, il y a lieu d'observer sous quelle forme Dieu veut se présenter à nous, car la même forme ne convient pas à tout le monde. Pour certains,

7 *Ens.* p.282.

8 *De l'unité transcendante des religions*, éd. Gallimard, Paris, 1948.

9 *Ens.* p.295.

10 *Ens.* p.296.

11 *Ens.* p.184.

c'est Râma, pour d'autres Shiva ou Pârvatî, pour d'autres encore c'est Dieu sans forme.

Sans aucun doute, poursuit-elle, Dieu est sans forme, mais en même temps il faut être attentif à la forme sous laquelle Il nous apparaît afin de nous montrer la voie. Il est donc aussi bien avec forme que sans forme, "l'univers tout entier est en Lui et Il l'anime tout entier"<sup>12</sup>. Cet univers n'est que l'unique Soi, c'est à dire l'Eternel révélé sous forme visible<sup>13</sup>.

Cette forme universelle de l'Un imprègne tout. Elle comprend tout, les arbres, les fleurs, les feuilles, les collines, les montagnes, les rivières, les océans, etc., et aussi les êtres humains<sup>14</sup>. Mais, encore une fois, "Celui qui est pure Conscience et pure Intelligence a beaucoup de formes et de contours et, en même temps, Il est sans forme"<sup>15</sup>. Sans forme et sans qualités, dit-elle ailleurs, "et la question de la manifestation ne se pose pas". Lorsqu'on a compris cela, on a réalisé son propre Soi. Si l'on trouve Dieu, on se trouve soi-même; on découvre que Dieu est son propre Soi<sup>16</sup>. En d'autres termes, "lorsque le Soi individuel se libère peu à peu de ses chaînes, qui ne sont autres que le voile de l'ignorance, il prend conscience de son unité avec l'Esprit suprême (Paramâtman) et se trouve établi dans son propre Être essentiel"<sup>17</sup>.

Les voies de réalisation du Soi sont nombreuses. Pourquoi faut-il donc qu'il y ait tant de religions, de sectes et de sous-sectes? Mâ répond ainsi: "Par chacune d'elles, Il donne Lui-même à Lui-même, de sorte que chaque individu puisse avancer selon sa propre unicité"<sup>18</sup>. Ainsi, du point de vue humain, il est normal de percevoir des différences: Dieu est ce que l'on veut qu'Il soit; on Le voit selon sa façon de penser et Il est ce que représente le portrait que l'on se fait de Lui<sup>19</sup>.

Toutefois, en *advaita* pur, il ne saurait être question de forme ni de qualité d'assertion, affirmative ou négative. "L'état d'Unité suprême ne

12 *Ens.* p.64.

13 *Ens.* p.105.

14 *Ens.* p.152.

15 *Ens.* p.106.

16 *Ens.* p.153.

17 *Ens.* p.154.

18 *Ens.* p.156.

19 *Ens.* p.159.

peut pas être décrit à la fois comme Cela et comme autre chose que Cela. Dans le Brahman sans attribut, il n'existe rien de tel que qualité ou absence de qualité; seul est le Soi"<sup>20</sup>.

Le Soi est l'Existence pure (*sattâ*). Qu'on l'appelle Dieu (Bhagavân), Majesté divine, gloire ou splendeur, c'est toujours Lui<sup>21</sup>, le Brahman qui est l'Un sans second; manifestation et non-manifestation, dedans et dehors, tout est le Brahman Un. "Celui qui parle, ce qu'il dit et celui à qui il le dit, tout n'est que Brahman"<sup>22</sup>.

Quant à savoir s'il faut considérer le Dieu sans forme plus proche de la Vérité que le Dieu avec forme, Mâ répond par une autre question: "La glace est-elle autre chose que de l'eau?" et elle ajoute que la forme est Lui autant que le sans-forme. Mâ ne partage donc pas l'opinion de ceux qui prétendent que toutes les formes ne sont qu'illusion, ce qui "impliquerait que le sans-forme se rapproche plus de la vérité que Dieu avec forme". Pour elle "tout ce qui a forme ou n'en a pas est Lui et Lui seul"<sup>23</sup>.

Mais alors est-il possible de se faire une idée de Dieu sans forme? On ne peut penser qu'à ce qui a un nom et une forme et, par conséquent, ne peut être Dieu. C'est vrai, dit Mâ, Dieu est au-delà de la pensée, de la forme et de la description et pourtant il faut penser à Lui. Sans doute est-Il sans forme, sans nom, immuable, insondable, mais "Il est venu à vous sous la forme de Shabda-Brahman (le son éternel qui est la première manifestation de la Réalité suprême, à la racine de toutes les créations à venir) et d'Avatâra Shabda (descente de Dieu sous forme du Verbe)". Ces formes sont Lui et, par conséquent, ajoute Mâ, "si vous vous cramponnez à Son nom et contemplez Sa forme, le voile qui est votre "je" s'estompera, et alors resplendira Celui qui est au-delà des formes et des pensées"<sup>24</sup>.

"Pour ceux qui adorent Dieu avec forme, *âtma-darshana* signifie Le voir partout, ainsi qu'il est dit: "Partout où se porte mon regard, Krishna apparaît". Si l'on perçoit quoi que ce soit d'autre que Krishna, on ne peut parler d'une vraie vision"<sup>25</sup>. En d'autres termes, "Celui qui a créé l'uni-

20 *Ens.* p.157.

21 *Ens.* p.159.

22 *Ens.* p.186.

23 *Ens.* p.279.

24 *Ens.* p.292.

25 *Ens.* p.293.

vers est Lui-même présent en chaque circonstance et dans toutes les situations. L'action, sa cause et son exécutant sont réellement Lui ..."<sup>26</sup>

Dieu est un, mais Il est vu sous différents aspects. "Ainsi Kâlî, Krishna et les autres sont un en tant que Brahman, mais dès qu'intervient la manifestation extérieure (Shakti), ils sont différents. Les hommes varient de caractère et de tempérament, ils se manifestent donc sous des formes différentes. Dans Sa Bonté, Dieu vous montre la forme particulière sous laquelle vous Le réaliserez. Mais, en essence, Dieu est un. Il n'y a qu'un Âtman, avec forme et sans forme, et tous deux ne sont que l'Âtman"<sup>27</sup>.

Mais, encore une fois, l'homme ne peut connaître la vraie nature de Dieu tant qu'il n'a pas réalisé le Soi. A ce moment-là, il découvre que Dieu n'est autre que lui-même, "l'Âtman unique, le Soi unique, qu'Il est avec forme en tant que monde et sans forme en tant que *chit*, la Conscience pure"<sup>28</sup>.

## 2. Transcendance et immanence de Dieu.

Dieu seul, dit Mâ, est bon et parfait<sup>29</sup>. Il est sans commencement et sans fin: Il est éternel. Que faut-il entendre exactement par éternel (*nitya*)? C'est, selon Mâ, "ce qui ne peut être affecté par les états de veille, de rêve ou de sommeil sans rêve"<sup>30</sup>. Ainsi, pour elle, la dualité (*dvaïta*) et la non-dualité (*advaita*) sont éternelles. Il s'agit, dans l'un et l'autre cas, d'un angle de vision différent. Il faut saisir cette vérité: Celui qui est dualité est aussi Celui qui est non-dualité. à l'image de la glace et de l'eau. Et Mâ de poursuivre: "Il existe un état où disparaît toute distinction entre dualité et non-dualité". Là où est le Brahman, l'Unique sans second, rien d'autre ne peut exister. L'on distingue entre dualité et non-dualité parce que l'on est identifié à son corps<sup>31</sup>. En bref, "ce qui est, c'est Cela". Il n'y a, en réalité, que Lui seul et rien d'autre que Lui<sup>32</sup>.

Mâ admet cependant que si l'on ne peut concevoir la non-dualité, celle-ci est tout aussi vraie que ce que l'on peut concevoir, car tout est Cela

26 *Ens.* p.294-295.

27 *Ens.* p.302-303.

28 *Ens.* p.245-246.

29 *Ens.* p.339.

30 *Ens.* p.118.

31 *Ens.* p.118.

32 *Ens.* p.119.

et ou Cela règne, il ne peut y avoir aucune contradiction<sup>33</sup>. Là où est Cela, il ne saurait y avoir de point de vue différent. Les problèmes naissent du manque de connaissance provenant de Mâyâ, le voile de l'ignorance. Tant que l'homme n'est pas établi dans son Être essentiel (*svarûpa*), il est naturel qu'il se pose des questions<sup>34</sup>. "Lorsqu'on est parvenu à l'*advaita*, on a recouvré son état originel"<sup>35</sup>.

Toute chose étant une représentation (*vigraha*) de Dieu, il est naturel que l'homme aspire à Le percevoir directement. Si l'on voit une pierre, on ne peut l'appeler *vigraha* et dire que Dieu est présent en elle. Mais si l'on y voit le *vigraha* de Dieu, on ne peut plus l'appeler pierre. "Tant que l'on parle de pierre, sottement, on n'a pas saisi l'immanence de Dieu". Or, les joies que l'on trouve dans les objets des sens sont impermanentes. En Dieu seul, l'Eternel, est la permanence<sup>36</sup>.

Le Seigneur est toujours proche. L'homme doit écarter l'idée que Dieu est loin. En réalité, Il est en nous et hors de nous. Il est en chaque plante et chaque pierre. Il est dans le monde et au-delà du monde<sup>37</sup>. L'Un, qui a créé le monde, est tout autour de nous<sup>38</sup>. En se trouvant soi-même, en comprenant qui l'on est réellement, on trouve Dieu, car rien n'existe en dehors de Lui: "Dieu est partout totalement et également présent"<sup>39</sup>.

N'y a-t-il donc aucune substance dans l'homme qui lui soit propre? N'y a-t-il rien en lui qui ne soit Dieu? "Non, répond Mâ, même en "n'étant pas Dieu", il n'existe que Lui seul, partout." Et d'ajouter que tout ce que l'on perçoit, on le doit à une lumière. "La lumière du Soi est présente partout et en tout". Que l'on adore le Christ, Krishna, Kâlî ou Allah, on adore en fait la Lumière unique, qui est aussi en soi, puisqu'elle imprègne toute chose. "Tout tire son origine de la Lumière. En essence, tout est Lumière"<sup>40</sup>.

33 *Ens.* p.119.

34 *Ens.* p.120.

35 *Ens.* p.146.

36 *Ens.* p.202.

37 *Ens.* p.288.

38 *Ens.* p.289.

39 *Ens.* p.280.

40 *Ens.* p.281.



De l'avis de Mâ, il a toujours été possible de voir Dieu "d'une vision aussi claire que la lumière du jour", pour autant qu'on veuille bien L'appeler<sup>41</sup>. Et de préciser: "Il apparaît aux yeux des hommes. De même que vous me voyez devant vous et que vous me parlez, un homme peut avoir une vision de Dieu et converser avec Lui"<sup>42</sup>. C'est pourquoi "l'on dit que Bhagavân (Dieu) est toujours à la disposition de Ses adorateurs". Mais il faut que l'homme écarte l'écran de fumée (Mâyâ) qui recouvre son vrai Soi. Alors Dieu apparaît dans toute Sa gloire<sup>43</sup>.

Dieu étant omniprésent, il est possible de Le contempler avec forme (Sâkâra). Méditer, adorer et contempler Dieu: c'est ainsi que l'on progresse sur le chemin de la spiritualité. Alors le jour vient où Dieu apparaît à l'homme face à face<sup>44</sup>.

Dieu étant Lui-même le chemin, "Il attire chaque personne sur une voie particulière, en harmonie avec les dispositions et tendances intérieures de chacun". Lorsqu'un homme avance sur un chemin, qu'il adhère à une religion particulière, une foi, une croyance qu'il considère comme distincte de toutes les autres et même opposée à elles, il lui faut parvenir à la perfection prescrite par son fondateur; alors ce qui est au-delà se révélera de lui-même à l'intéressé. "Une réalisation authentique exclut toute possibilité de querelle avec qui que ce soit. L'adorateur est complètement éclairé sur toutes les fois et doctrines et comprend que tous les chemins sont également bons. C'est cela la Réalisation parfaite et absolue"<sup>45</sup>.

## Chapitre 2 — L'univers, réalité ou illusion

L'enseignement de Mâ Ananda Moyî sur l'univers ne fait nullement appel aux connaissances scientifiques: il se situe strictement sur le plan métaphysique.

Quelle analyse peut-on faire à ce sujet des exposés et conversations avec ses disciples, qui forment la première partie de l'ouvrage précité, ainsi que des textes courts qui font l'objet de la deuxième partie? A notre sens, trois points principaux s'en dégagent:

41 *Ens.* p.182.

42 *Ens.* p.349.

43 *Ens.* p.182.

44 *Ens.* p.312.

45 *Ens.* p.160.

- le caractère divin de l'univers;
- l'Un et le multiple: réalité ou illusion du monde?
- l'impermanence du monde.

### 1. Caractère divin de l'univers.

Il faut comprendre ce qu'est réellement l'univers, orienter notre esprit pour voir que le monde entier est divin: "... nous devons voir le monde tel qu'il est, voir Dieu en toute chose, sous toutes les formes et sous tous les noms. Il n'existe pas un pouce de terre où Dieu ne soit pas". Il convient de prendre conscience que toute vie est l'Un, que "toutes les choses ne sont que des variantes de Cela qui est le centre, qui est l'Un"<sup>46</sup>.

Et Mâ d'explicitier sa pensée: "Il y avait l'Un. Il S'est divisé pour créer le monde. Il a toujours été en vous. Ce qui est dans le microcosme est aussi dans le macrocosme. Il faut donc vous démener pour réaliser votre Soi. Le Seigneur est manifesté dans chaque créature. Trouver Dieu ne signifie que trouver son propre Soi. Il faut avancer obstinément dans le chemin. Toutes les voies spirituelles sont bonnes et débouchent sur la libération. Il est libre, et ainsi la voie qui conduit à Lui mène à la liberté. Avez-vous bien saisi que tout est contenu dans l'Un et que l'Un est présent en tout?"<sup>47</sup>.

Ce passage est fondamental. Chacun doit donc saisir l'instant où lui sera révélée la relation qui le lie à l'infini: c'est le *mahâyoga*, l'Union suprême. Cela signifie que "l'univers tout entier est en vous et que vous êtes en lui". Il n'y aura dès lors plus lieu de parler de l'univers<sup>48</sup>.

### 2. L'Un et le multiple.

"Le multiple existe en l'Un, dit Mâ, et l'Un dans le multiple"<sup>49</sup>. Ce que nous voyons dépend de notre façon de voir. D'un certain point de vue, Dieu, le Paramâtman, "s'est subdivisé et, en tant que monde, il a été, il est et il sera en mouvement continu. Mais sous un autre angle, il est indestructible à jamais et il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de

46 *Ens.* p.185.

47 *Ens.* p.194.

48 *Ens.* p.127.

49 *Ens.* p.141.

monde"<sup>50</sup>. On trouve une pensée analogue, mais exprimée différemment, chez un autre sage hindou, Srî Swâmi Sivânanda: "... le monde statique signifie Brahman. Brahman en mouvement est le monde"<sup>51</sup>.

Dieu est sans commencement et sans fin. Le monde, l'univers manifesté (*jagat*) appartient à Dieu, il est né de Sa volonté et de son imagination. Dieu joue avec Lui-même et Il s'égare pour le plaisir de Se retrouver. "La création n'a ni commencement ni fin": c'est un jeu de Dieu. Dieu est présent partout, mais l'homme ne le sait pas<sup>52</sup>.

En réalité, qu'est-ce que la création? C'est Dieu Lui-même, c'est l'Un. Dès lors, il n'y a pas de distinctions à faire, "il n'y a pas d'autrui"<sup>53</sup>. "Comment pourrait-il y avoir à la fois le monde et l'Un? Tant que l'on est sur la route, ils semblent être deux, Dieu et le monde, mais lorsqu'on est parvenu au but, il ne subsiste que l'Unique"<sup>54</sup>.

### 3. Impermanence du monde.

La doctrine hindoue de l'impermanence du monde ne présente de cohérence avec ce qui vient d'être dit sur l'unicité de toutes choses que si l'on se réfère aux notions de dualité (*dvaita*) et de non-dualité (*advaita*).

C'est la réalisation spirituelle qui fait accéder l'homme au plan de la non-dualité. Mais la majorité des humains restent au plan de la dualité. C'est pour eux que Mâ dit: "Ne voyez-vous pas que ce monde n'est qu'une auberge de passage? Nous y rencontrons d'autres pèlerins. Le but de la réunion finale est le Soi (Âtman)"<sup>55</sup>.

Mâ proclame que s'il existe un monde naturel (*prâkrita*), il y a aussi un monde supranaturel (*aprâkrita*). *Prâkrita*, soumis au changement continu, a un caractère transitoire. "Dans la vie du monde (*prakriti*), création, préservation et destruction continuent leur oeuvre à tout moment. C'est Dieu qui maintient l'univers tout entier, mais les gens n'en ont pas

50 *Ens.* p.291 et 203.

51 *Light, Power and Wisdom*, Rishikesh, Himalayas, 1959, p.131.

52 *Ens.* p.161.

53 *Ens.* p.145.

54 *Ens.* p.324.

55 *Ens.* p.183.

l'expérience directe. S'ils pouvaient voir Dieu, ils sauraient par eux-mêmes que partout est Dieu et Dieu seul"<sup>56</sup>.

En bref, selon le *dvaitâdvaiṭa*, la dualité et la non-dualité sont des faits: sous cet angle, il y a forme aussi bien que non-sujétion à la forme. "Et encore, lorsqu'on dit qu'il y a à la fois dualité et non-dualité, quand cette sorte d'affirmation est-elle valable? Il existe certainement un état où différence et non-différence sont perçues simultanément. En vérité, Il est autant dans la différence que dans la non-différence. Du point de vue humain, l'on admet sans aucun doute que des différences existent. Le seul fait que vous vous attachez à trouver votre Soi prouve que vous acceptez les différences et que, comme on le fait dans le monde, vous vous considérez comme une entité séparée. De ce point de vue, la différence existe indubitablement. Mais le monde s'en va inévitablement vers sa destruction puisqu'il n'est pas le Soi, pas Lui. Notre monde ne durera pas éternellement. Pourtant qui est-ce qui apparaît même sous les traits de l'éphémère? Pensez-y bien".<sup>57</sup> L'on en revient toujours à l'Un sans second.

### Chapitre 3 — L'homme et sa destinée

Pas plus qu'elle n'a fait appel à l'astrophysique pour traiter de l'univers, Mâ Ananda Moyî ne recourt aux sciences humaines lorsqu'elle s'occupe de l'homme et de sa destinée. Ici également son point de vue est purement métaphysique. Il se dégage de son enseignement à ce sujet trois points essentiels:

- l'homme dans l'espace et le temps ou la vie en famille et dans le monde;
- les rapports entre l'homme et Dieu;
- la destinée humaine ou la mort et l'au-delà.

Mâ, pas plus que l'hindou en général, ne s'intéresse aux recherches sur la personne: le monde et l'ego sont irréels, seule compte la quête du Soi, de l'Absolu.

<sup>56</sup> *Ens.* p.299.

<sup>57</sup> *Ens.* p.156.

### 1. L'homme dans l'espace et le temps.

C'est ainsi qu'on ne trouve dans l'enseignement de Mâ que peu d'intérêt pour le corps humain. Ses indications sont brèves aussi en ce qui concerne les caractères spécifiques de l'homme et de la femme. Enfin, les relations sociales et, notamment, le travail humain ne donnent lieu qu'à de rares remarques.

#### a. La nature humaine.

A plusieurs reprises, Mâ fait observer à ses disciples que le corps n'est pas le Moi réel: "L'homme doit donc découvrir qui il est en réalité". Le monde, qui est périssable, ne peut apporter au mental le calme dont il a besoin. Seul Dieu peut le lui donner<sup>58</sup>. La vraie nature de l'homme (*sva, svayam, Âtman*), "c'est le Suprême, c'est-à-dire Moi-même"<sup>59</sup>.

Cependant, lui fit-on remarquer, le corps existe. Et Mâ de répondre: "C'est précisément parce que l'on éprouve des désirs que l'on croit en la réalité du corps", mais pour un être humain qui a réalisé le Soi, qui est parvenu à l'illumination, "il n'y a plus ni corps, ni monde, ni action": il n'y a plus que Cela<sup>60</sup>.

En revanche, pour l'homme qui n'a pas atteint cet état, qui vit encore dans la dualité, il en va différemment. Il se pose la question: "Pourquoi suis-je dans ce monde?". C'est ainsi que Mâ répondit à un journaliste irlandais que les jeux de Dieu sont infinis et que "c'est pour Son plaisir qu'Il joue ainsi". Et, devant l'insistance de son interlocuteur, elle revient au plan de la non-dualité, en lui déclarant: "Tout est Lui"<sup>61</sup>.

#### b. Caractères spécifiques de l'homme et de la femme.

Selon Mâ, "une femme est essentiellement une mère, et sa tâche est donc de servir autrui. Puis, étant tout à la fois fille, épouse et mère, elle doit reconnaître l'unité des trois rôles".

Quant à l'homme, quel est son apport particulier? "L'homme est la projection du Purusha suprême qui soutient l'univers. Virilité authentique signifie divinité".

58 *Ens.* p.181.

59 *Ens.* p.161.

60 *Ens.* p.322.

61 *Ens.* p.179.

Au demeurant, "en chaque homme est contenu une femme et en chaque femme un homme". Il appartient à tout être humain "de dévoiler l'homme et la femme contenus en puissance en chacun de nous" et surtout "de réaliser l'Âtman, qui est au-delà de l'homme et de la femme"<sup>62</sup>.

### c. Les relations sociales.

Dans cette perspective, qu'en est-il des relations sociales et de la famille? Une fois de plus, Mâ nous fait passer du plan de la dualité à celui de la non-dualité. Sa philosophie sociale peut se résumer en deux points:

- nul ne peut vivre sans l'aide des autres;
- tous les hommes sont égaux<sup>63</sup>.

Le chef de famille doit servir les siens et considérer chacun d'eux comme une manifestation de l'Un<sup>64</sup>. Celui qui a adopté l'état de chef de famille devrait vivre selon les préceptes du *dharma*, c'est-à-dire de l'ordre universel, de la loi morale<sup>65</sup>. Le *dharma* de chaque être est dicté par le gourou - étant entendu qu'il n'existe aucune différence entre Dieu, le gourou et le Soi - et Mâ de citer la *Bhagavad-Gîtâ*, selon laquelle il faut finalement abandonner tout *dharma* et chercher son refuge en Dieu<sup>66</sup>. L'on passe de nouveau d'un plan à l'autre.

En ce qui concerne le travail, qui est une nécessité, il convient de ne pas s'en préoccuper et de considérer que c'est le travail de Dieu, l'homme n'étant que son instrument<sup>67</sup>. L'important est d'être toujours conscient de Lui et de penser à Lui dans tout ce que l'on fait<sup>68</sup>. En d'autres termes, il faut maintenir, dans toutes ses activités, un contact vivant avec Dieu. "Si toute action est accomplie dans la conscience de Dieu (*bhagavad-buddhi*), c'est-à-dire en considérant que Dieu seul est l'acteur, le travail et l'acte de travailler, et si cette attitude vient d'elle-même, spontanément, on peut

62 *Ens.* p.181.

63 *Ens.* p.337.

64 *Ens.* p.251 et 275.

65 *Ens.* p.273.

66 *Ens.* p.176, et Jean HERBERT, *L'hindouisme vivant*, Dervy-Livres, 1983, p.102.

67 *Ens.* p.274.

68 *Ens.* p.277.

espérer que l'ego lâche prise"<sup>69</sup>. Tant que le désir d'action reste fort en soi, il faut continuer à agir jusqu'au moment où un désir d'activité intérieure prendra sa place<sup>70</sup>.

Cependant, pour celui qui, comme Mâ, a atteint l'illumination, il n'y a plus aucune tâche à accomplir: "Pour qui en accomplirais-je une, dit-elle, puisqu'il n'y a que l'Unique?"<sup>71</sup>.

## 2. Les rapports entre l'homme et Dieu.

En examinant brièvement la vie de famille et de travail d'après l'enseignement de Mâ Ananda Moyî, nous avons déjà abordé le thème des relations entre l'homme et Dieu. Mais il convient de l'approfondir.

On observera d'emblée qu'en parlant de "rapports", l'on se situe sur le plan de la dualité (*dvaïta*). Toutefois, Mâ n'aura de cesse de proposer un objectif non-duel: la réalisation du Soi.

### a. Plan de la dualité (*dvaïta*).

"Il existe une parenté éternelle entre Dieu et l'homme. Mais dans Son jeu, ce lien de parenté est parfois tranché ou plutôt semble l'être; il n'en est pas vraiment ainsi car ce lien est éternel"<sup>72</sup>.

Pour maintenir ce lien, Mâ demande à ses disciples de choisir un chemin spirituel, ici et maintenant, et de le suivre. Elle propose un leitmotiv pour la vie: "Dieu existe et il faut que je le trouve". A tout instant, il importe de penser à l'Un, afin d'obtenir la paix intérieure<sup>73</sup>. La tristesse vient de ce que l'on croit que Dieu est loin. Or, l'on trouvera certainement Dieu si on l'invoque<sup>74</sup>.

Le *satsanga* consiste "à vivre en présence de Dieu, qui est Vérité". Il faut cultiver l'idée que Dieu est tout en tout et que la réalisation spirituelle doit nous être accordée. Chercher refuge en Dieu, c'est se libérer<sup>75</sup>.

Nul ne doit s'imaginer qu'il est l'auteur de ses actes: si Dieu ne le faisait pas agir, l'homme ne serait capable de rien. Tout ce qui arrive est

69 *Ens.* p.331 et 333.

70 *Ens.* p.332.

71 *Ens.* p.179.

72 *Ens.* p.61.

73 *Ens.* p.184.

74 *Ens.* p.290.

75 *Ens.* p.291.

fixé par Lui<sup>76</sup>. C'est pourquoi il faut s'abandonner à Dieu, qui nous comblera dans la mesure où nous serons effacés<sup>77</sup>: "La pratique constante de l'abandon à Dieu amènera finalement à s'abandonner à Lui"<sup>78</sup>.

Mâ conseille à celui qui cherche un chemin spirituel de ne point se laisser tenter par les bonheurs du monde. Le contact avec Dieu n'est possible à l'homme que si les plaisirs du monde n'occupent plus son esprit: "Tant que le coeur n'appelle pas Dieu à grands cris, comment espérer la moindre bribe d'une expérience divine ?"<sup>79</sup>.

Il importe ainsi de mettre toute sa confiance en Dieu. Où que l'on se trouve, il faut Le prier avec l'ardeur la plus intense. Tout ce qui arrive à l'homme, toutes les facilités aussi bien que les obstacles qui se présentent, tout est voulu par Lui. Lorsqu'Il nous fait faire quelque chose, Il l'accomplit Lui-même. Il ne reste à l'homme que d'avoir confiance en Lui<sup>80</sup>.

En bref, il faut s'astreindre à garder un corps sain et un mental entièrement absorbé dans le *japa* (répétition d'un mantra ou d'un nom divin donné par le gourou lors de l'initiation) et dans la méditation. Tout doit être mis en oeuvre pour dépasser le stade de l'agitation<sup>81</sup>.

b. Plan de la non-dualité (*advaita*).

Selon le point de vue dualiste, nous venons de le souligner, il existe un lien de parenté entre Dieu et l'homme. Mais, dit Mâ, "en se plaçant à un autre point de vue, on peut dire qu'il n'existe rien qui puisse constituer un lien de parenté"<sup>82</sup>. L'on est passé au plan de l'*advaita*.

Alors la première tâche de l'homme est de découvrir son gourou intérieur, c'est-à-dire Dieu<sup>83</sup>: "Puisque, dit Mâ, vous avez obtenu cette bénédiction qu'est un corps humain, utilisez-le à atteindre la réalisation de

76 *Ens.* p.60-61.

77 *Ens.* p.179.

78 *Ens.* p.171.

79 *Ens.* p.241.

80 *Ens.* p.334.

81 *Ens.* p.260.

82 *Ens.* p.61.

83 *Ens.* p.62.



Dieu"<sup>84</sup>. Il importe donc de penser sans cesse à Dieu et à Lui seul: "L'homme qui cherche Dieu désespérément ne peut s'intéresser à rien d'autre"<sup>85</sup>.

L'être humain ne saurait trouver aucun repos tant qu'il n'a pas réalisé Dieu. Il doit découvrir l'Âtman qui se cache en lui: "Ne gaspillez pas un temps précieux, ne détruisez pas votre Soi, l'Âtman, mais réalisez-Le"<sup>86</sup>. Même respirer sans penser à Dieu est du gaspillage. Il ne faut jamais oublier que seul l'être humain a été doté du pouvoir de chercher et de trouver Dieu. La quête de Dieu est la tâche de toute une vie<sup>87</sup>.

C'est la perception du monde fondée sur l'identification de soi-même avec le corps qui est à l'origine de l'esclavage de l'homme. "Lorsque le Soi individuel se libère peu à peu de ses chaînes, qui ne sont autres que le voile de l'ignorance, il prend conscience de son unité avec l'Esprit suprême (Paramâtman) et se trouve établi dans son propre Être essentiel"<sup>88</sup>. En réalité, l'Âtman est le Paramâtman<sup>89</sup>. L'on revient toujours à cette idée qu'en se trouvant, l'homme trouve Dieu.

En deux formules saisissantes, Mâ résume sa philosophie de l'homme: "Dieu est mon propre Moi, le souffle de ma vie"<sup>90</sup> et "Vous seul existez. En vérité, vous êtes contenu en chaque chose, vous êtes Cela même. Dans l'infini, il n'y a que Lui. Seul je suis"<sup>91</sup>. C'est le fameux principe des *Upanishads*:

TAT TVAM ASI  
Cela tu es  
Brahman Âtman est

84 *Ens.* p.171.

85 *Ens.* p.178.

86 *Ens.* p.188.

87 *Ens.* p.211.

88 *Ens.* p.154.

89 *Ens.* p.166.

90 *Ens.* p.175.

91 *Ens.* p.246.

### 3. La destinée humaine ou la mort et l'au-delà.

Selon Mâ, le monde de l'individu est ainsi structuré: naissance, mort et renaissance<sup>92</sup>. Après avoir examiné son enseignement sur l'homme dans l'espace et le temps, il y a lieu de voir comment elle traite de la mort et de l'au-delà. A cette occasion, nous aborderons le thème de la réincarnation auquel le christianisme oppose celui de la résurrection. Enfin, nous verrons l'importante question du temps et de l'éternité.

#### a. La mort et l'au-delà.

Comme ce fut le cas précédemment, il convient de distinguer ici les deux plans de la dualité (*dvaïta*) et de la non-dualité (*advaiïta*).

Au *plan de la dualité*, "la mort est l'issue fatale d'une intelligence abusée par l'illusion"<sup>93</sup>. Pour l'homme ordinaire, la mort est un drame. Où donc trouver la force de supporter le chagrin qu'elle cause?

Tant qu'il s'identifie avec le corps, dit Mâ, l'homme aura de la peine: "Tout chagrin provient du fait que l'on se tient à l'écart de Dieu. Avec Lui toute peine disparaît". C'est ainsi qu'à une veuve éplorée, qui avait perdu une fille de douze ans, Mâ déclara: "Rappelez-vous que votre fille est maintenant avec Lui. Plus vous penserez à Dieu, plus vous serez proche d'elle" et elle ajouta: "Maintenant c'est Lui qui s'en occupe. Un jour, vous aussi vous la rejoindrez. D'ici là, que votre esprit soit avec Dieu et vous serez aussi avec votre fille"<sup>94</sup>. Et encore: "Comment savez-vous que votre fille n'est pas beaucoup mieux là où elle est maintenant ?"<sup>95</sup>.

Devant la mort qui frappe durement, il faut se souvenir que nous sommes les enfants de Dieu et tourner nos pensées vers Lui. Joie et tristesse alternent dans le monde. "Celui qui ne cherche pas le Suprême ne pourra trouver ni paix ni béatitude durables." Le corps de votre mari a disparu, dit Mâ à une Américaine désespérée, mais son Soi (Âtman) est un avec vous pour l'éternité <sup>96</sup>.

L'on est passé ainsi au *plan de la non-dualité*. "Rappelez-vous, dit Mâ à un couple qui a perdu un fils, que l'Âtman de votre enfant et votre propre Âtman ne font qu'un. L'Âtman qui jamais ne naît ni ne meurt EST

92 *Ens.* p.173.

93 *Ens.* p.238.

94 *Ens.* p.323.

95 *Ens.* p.323.

96 *Ens.* p.325.

éternellement. Le corps nous quitte comme un vêtement usé. Essayez de ne pas être attachés au corps et de ne pas pleurer à cause de lui. Pleurez pour Dieu seul. Souvenez-vous de Lui, répétez Son nom saint, contemplez-Le et lisez régulièrement des Ecritures saintes comme la *Bhagavad-Gîtâ*, le *Bhâgavata-Purâna*, le *Râmâyana* et d'autres, et vous serez réconfortés"<sup>97</sup>.

En bref, "au niveau où il n'y a plus que le Soi, la question de naissance et de mort ne se pose plus. Qui naît, qui meurt? Tout est l'Un. Ce même esprit qui s'identifie au corps peut être tourné vers l'Eternel, et à ce moment la douleur éprouvée par le corps ne nous atteint plus. Puisque le corps doit forcément souffrir parfois, l'on souffrira tant que l'on s'identifie à lui"<sup>98</sup>.

L'heure de la mort est-elle déterminée à l'avance? A cette question, Mâ répond: "Dans le domaine régi par les lois de la nature, l'heure de la mort est fixée et ne peut être changée. Mais elle peut l'être par la volonté ou la grâce de quelqu'un qui a dépassé ces lois. En général, toutefois, le destin se réalise d'une façon ou d'une autre"<sup>99</sup>.

Pourquoi certains hommes ne pensent-ils pas à leur propre mort? C'est parce que la mort les effraie, "mais, ajoute Mâ, si vous ne pouvez pas croire que vous mourrez, c'est aussi parce qu'en réalité vous êtes immortelle. Seul le corps meurt"<sup>100</sup>.

Une autre question fut posée à Mâ par un couple: pourquoi notre enfant est-il mort prématurément? Dans sa réponse, elle se réfère au karma, vocable sanscrit qui a plusieurs sens, mais qui concerne ici soit l'action elle-même, soit la loi de causalité selon laquelle toute action porte inévitablement ses fruits: "Tout dépend, dit-elle, du karma de chacun. Votre karma voulait que vous serviez votre fils pendant quelques années et son karma à lui était d'accepter vos soins. Ceci terminé, Dieu l'a enlevé. C'est le grand jeu divin. Pertes et deuils font partie de la vie dans le monde"<sup>101</sup>.

Quant au suicide, Mâ le considère comme "un crime des plus hideux". Et elle poursuit: "L'homme est né afin de récolter le fruit de ses actions dans des vies antérieures. Essayer de s'y soustraire par le suicide

97 *Ens.* p.325.

98 *Ens.* p.324.

99 *Ens.* p.324.

100 *Ens.* p.327.

101 *Ens.* p.324.

est pure folie et ne fait que prolonger indéfiniment les souffrances. Personne ne peut s'ôter la vie s'il a toute sa raison; on ne l'a jamais lorsqu'on se suicide. Le suicide ne résout aucun problème; au contraire il crée des complications sans fin et empêche l'individu de payer ses dettes karmiques"<sup>102</sup>.

D'ailleurs qu'en est-il du meurtre? "Indubitablement, le meurtrier sera appelé à souffrir pour son crime". En ce qui concerne la victime, "il est regrettable d'être assassiné. Mais n'oubliez pas que c'est la conséquence d'un mauvais karma. C'est une mort qui fait mal augurer de l'avenir"<sup>103</sup>.

Lorsque sonne pour l'homme l'heure de la mort, personne ne peut l'accompagner<sup>104</sup>. Mâ insiste sur l'importance des pensées au moment de la mort. Lors des derniers instants, "l'on ne contrôle plus ses pensées, qui vont là où elles ont l'habitude d'aller". D'où l'intérêt de pratiquer la présence de Dieu tant que l'on est en bonne santé, afin que la pensée de l'Eternel vienne tout naturellement lorsqu'on est faible et malade<sup>105</sup>. "Pensez à Dieu au moment de la mort et vous Le réaliserez"<sup>106</sup>.

Que dire enfin des cérémonies pour les morts? Selon Mâ, "elles sont bonnes, et pour toujours, même si le mort a repris un corps. Ces prières, de nature spirituelle, ne peuvent pas manquer d'élever l'âme, qui après tout ne meurt jamais, reste la même d'une vie à l'autre et progresse continuellement vers Dieu jusqu'à se fondre en Lui et atteindre ainsi sa libération (*mukti*) qui est la Béatitude suprême éternelle"<sup>107</sup>.

En somme, "il n'existe qu'une seule vie réelle, celle qui est consacrée à chercher Dieu et une seule mort, qui est la mort de la mort. Après cela, il n'y a plus ni naissance ni mort"<sup>108</sup>.

#### b. La réincarnation et les vies antérieures.

Ces dernières pensées de Mâ ont introduit la notion de réincarnation et de vies antérieures. Tant que l'homme, dit Mâ, n'aura pas réalisé l'Âtman, il passera par des naissances et des morts. "Sans aucun doute, ajoute-t-elle,

<sup>102</sup> *Ens.* p.328.

<sup>103</sup> *Ens.* p.328.

<sup>104</sup> *Ens.* p.175.

<sup>105</sup> *Ens.* p.328-329.

<sup>106</sup> *Ens.* p.165.

<sup>107</sup> *Ens.* p.327.

<sup>108</sup> *Ens.* p.138.

la réincarnation est un fait ... celui qui naît devra mourir, et s'il y a mort, il y aura renaissance"<sup>109</sup>.

Comment peut-on expliquer ce cycle? "L'homme naît afin d'épuiser son karma et d'échapper au cycle des naissances et renaissances. Mais l'homme qui possède un pouvoir supranormal, c'est-à-dire celui en qui s'est éveillé le pouvoir divin, peut aussi modifier son karma"<sup>110</sup>. Tant que l'homme entretient un désir, il ne peut réaliser le Soi; "si le désir l'emporte au moment de quitter le corps, il faudra reprendre naissance encore une fois. Abandonner la vie avec des désirs inassouvis signifie vraiment mourir. Les objets des sens sont un poison qui oblige l'homme à revenir sur terre"<sup>111</sup>.

L'individu est condamné à renaître pour réaliser ses désirs: "La nouvelle naissance est déterminée par les tendances et penchants que l'on a eus"<sup>112</sup>. On peut du reste renaître lorsqu'on a le désir d'accomplir une oeuvre particulière<sup>113</sup>. C'est le cas, dans le bouddhisme, des Bodhisattvas, qui renaissent par compassion pour les autres. Le comportement de l'homme détermine sa prochaine naissance, "celui qui agit comme un serpent renaîtra sous cette forme"<sup>114</sup>.

Ainsi, selon Mâ, l'Âtman peut animer successivement plusieurs corps humains, animaux et même végétaux "avec probablement, entre ces différentes incarnations, des temps de repos ou de séjour dans d'autres mondes ou plans de conscience"<sup>115</sup>. Mâ précise que le plan humain est le plus élevé: "C'est après l'avoir désiré pendant d'innombrables vies antérieures que l'être se voit octroyée la faveur d'un corps humain, qui possède le pouvoir de réaliser Dieu"<sup>116</sup>.

A propos des vies antérieures, Mâ traite du problème du temps et de l'éternité. "Lorsque, dit-elle, vous évoquez des vies antérieures, vous ne pouvez pas vous empêcher de penser 'Fut-il un temps où je n'étais pas?'

109 *Ens.* p.329-330.

110 *Ens.* p.319.

111 *Ens.* p.173.

112 *Ens.* p.164-165.

113 *Ens.* p.165.

114 *Ens.* p.165.

115 Cf. Jean HERBERT, *op.cit.*, p.40.

116 *Ens.* p.165.

C'est vous qui pensez 'avant' et 'après', car vous restez sur le plan où existe le temps." Mais, en réalité, il n'est question ni d'avant ni d'après, ni de jour ni de nuit, ni d'être dans le temps ou hors du temps. Aussi longtemps que l'on reste esclave du temps, les naissances et les morts se succèdent. En fait, il n'existe rien qui soit une renaissance et pourtant le souvenir des vies antérieures se présentera certainement à un certain stade."Mais que signifient 'avant' et 'après', puisque j'existe de toute éternité?"<sup>117</sup>.

Et Mâ de préciser: "L'éternité est dans le temps et le temps est dans l'éternité. Il faut aller au-delà du temps". Mais est-ce vraiment possible? Oui, répond Mâ, car le temps et l'espace n'existent que dans le domaine de Prakriti (la matière, qui est énergie). Or, Prakriti contient le changement constant. "Le monde n'est rien d'autre qu'un jeu du temps "<sup>118</sup>. Ainsi, ce qui existe l'espace d'un instant n'existe plus l'instant d'après, l'être pénètre continuellement dans le non-être. Alors qui est ce non-être? "Même le non-être existe"<sup>119</sup>.

Lorsqu'on dit "à la fin", on se place dans les limites du temps. "Or là où il y a temps, il y a aussi quelque chose au-delà. Lorsque ne se présenteront plus les notions de fin ou de temps, tout sera uni"<sup>120</sup>.

L'enfance, la jeunesse et la vieillesse sont contenues en chacun de nous. Le corps reste présent dans chacune de ces phases. Le temps dévore sans cesse: l'enfance, l'adolescence, etc., l'une absorbant l'autre. "En réalité, l'apparition, la continuation et la disparition se produisent simultanément en un même endroit"<sup>121</sup>.

"En fait, il n'existe jamais rien d'autre que l'Instant unique", c'est-à-dire la relation éternelle qui lie chacun d'entre nous à l'avenir<sup>122</sup>. En cet instant, en cette seconde où l'homme trouve Dieu, il connaît son vrai Moi. A ce moment précis, il a la révélation de ce que sont ses père et mère et aussi l'univers entier; "cet instant-là relie la création tout entière". On le comprend, "il s'agit de la révélation totale de Cela qui EST éternellement:

117 *Ens.* p.142.

118 *Ens.* p.201.

119 *Ens.* p.153.

120 *Ens.* p.137.

121 *Ens.* p.130.

122 *Ens.* p.126-127.

le Père suprême, la Mère suprême, le Bien-aimé, le Seigneur et le Maître, le Soi"<sup>123</sup>. Dès que l'homme a trouvé le Soi, l'univers entier lui appartient.

Tant qu'il n'a pas atteint ce stade, l'homme reste entre les griffes du temps. La réalisation du Soi met un terme au cycle des naissances, morts et renaissances.

### Conclusion

Dans cette courte étude, nous avons essayé de rendre la pensée traditionnelle de Mâ Ananda Moyî d'une manière aussi objective que possible. Il reste à se demander quels enseignements peut en tirer un Occidental pétri par vingt siècles de christianisme, mais aussi par le rationalisme.

1. Le premier enseignement - dont le monde actuel a le plus grand besoin -, c'est la place éminente que Dieu doit avoir dans la vie de l'homme.

Mâ conçoit l'unité de Dieu d'une manière si absolue qu'elle affirme: "Lui seul EST". Les formes sous lesquelles, dans l'hindouisme, l'homme adore Dieu, qu'il s'agisse de Kâlî (déesse considérée comme l'une des manifestations de la shakti ou l'énergie de Shiva), de Krishna (considéré comme un avatar de Vishnu) ou d'autres, ne sont que des aspects différents de l'Un, de Brahman, l'Absolu sans attribut. Pour Mâ, que l'on adore Kâlî, Krishna, Allah ou le Christ, on adore, en réalité, la Lumière unique, qui est la source de toute chose.

Pour comprendre la conception de Dieu chez Mâ Ananda Moyî, il faut faire appel, nous l'avons vu, aux notions hindoues de *dvaiïta* (dualité) et d'*advaiïta* (non-dualité). Les adeptes de la dualité conçoivent Dieu avec forme, tandis que pour les partisans de la non-dualité, Dieu est perçu comme sans forme.

Toute la doctrine de Mâ consiste à rechercher le passage d'un plan à l'autre, en s'efforçant de réaliser le Soi, qui seul EST. Le Soi équivaut au Brahman, l'Un sans second. L'on s'aperçoit alors que tout ce qui a une forme ou n'en a pas est Lui, le Brahman. L'homme distingue la dualité de la non-dualité uniquement parce qu'il s'identifie à son corps. Ainsi, lorsqu'on parvient à oublier son corps mortel, il ne reste que le Soi, qui équivaut à l'Un.

La connaissance de Dieu est en même temps la connaissance de soi-même et toutes les voies pour y parvenir sont bonnes, à condition que l'on

applique parfaitement les prescriptions de la religion ou de la foi à laquelle on adhère. Mais lorsque se produit la réalisation spirituelle, l'homme est éclairé sur toutes les religions et croyances. Il ne peut plus y avoir de querelle de chapelle. C'est l'illumination.

Dans cette perspective, la séparation entre sacré et profane, chère à beaucoup d'Occidentaux, n'a plus aucun sens, puisque Dieu est en tout et que rien n'existe en dehors de Lui.

Si l'on fait exception des adeptes de l'ésotérisme chrétien, l'on voit que les chrétiens se situent au plan de la dualité: il y a le créateur distinct de la créature. Dès lors, l'approche hindoue de la divinité est différente de la leur. L'hindou cherche Dieu en lui-même et la réalisation du Soi ou Âtman (qui est la part divine en l'homme) aboutit à l'équation  $\text{Âtman} = \text{Brahman}$ . C'est l'identité suprême entre Dieu et l'homme. C'est l'expérience de la non-dualité.

Le chrétien pratique la religion de l'incarnation de Dieu. Jésus-Christ, deuxième personne de la Sainte-Trinité, est venu en ce monde pour apporter aux hommes la Bonne Nouvelle et les sauver par le mystère de la croix. S'appuyant sur l'enseignement de Jésus, le chrétien demande à l'Esprit-Saint de lui apporter la lumière. Mais, ainsi que l'a relevé Veronique Loiseleur dans son *Anthologie de la non-dualité*, la distinction entre l'homme et Dieu n'est pas irréductible: elle s'efface dans l'expérience ultime d'union à Dieu<sup>124</sup>.

Cependant, il n'est guère possible d'éviter le débat entre chrétiens et védantistes. Du point de vue hindou, note Arnaud Desjardins, même la Trinité chrétienne ne peut être la Réalité ultime. Du point de vue chrétien, l'idée du non-manifesté est inacceptable. Pour le Védânta, le mouvement d'amour entre les trois personnes de la Sainte-Trinité est déjà le commencement de la manifestation; la doctrine de la Trinité est la description du Dieu manifesté.

L'idée que Dieu puisse disparaître, dit encore Arnaud Desjardins, semble incompréhensible à la mentalité occidentale. Or, Dieu créateur disparaît avec sa création. Si Dieu cesse de créer, le Dieu créateur disparaît. Mais la Réalité suprême, la Dêité de Maître Eckhart, le non-manifesté demeure et ne peut disparaître.

Brahmâ, Vishnu, Shiva sont irréels, sauf si l'on assimile Shiva au Brahman, Réalité suprême. En tant que Dieu manifesté, même Îshvara est

124 Véronique LOISELEUR, *Anthologie de la non-dualité*, Editions de la Table ronde, Paris, 1981, p.19.



irréal. Les hindous aiment à citer, à ce propos, l'exemple du danseur: quand un danseur ne danse pas, où donc est le danseur? Mais l'homme est présent dans toutes ses actions. Le danseur alors est irréal, mais l'homme est réel<sup>125</sup>.

En manière de synthèse, on peut se référer à l'oeuvre du père Henri Le Saux (Swami Abhishiktânanda) pour qui l'expérience du Soi "est l'acte le plus haut de l'homme, en dehors duquel nul développement humain ne peut être considéré comme intégral"<sup>126</sup>. Il faut trouver en nous ce "quelque chose qui demeure non affecté et non changeant"; il faut prendre conscience que l'on EST. "C'est seulement en ce centre de l'être, dans cette expérience de conscience pure, que l'homme peut obtenir au moins quelque initiation à la connaissance de Dieu dans la vérité de son propre mystère. Le but de tout *yoga* est d'atteindre à la pure Conscience de Soi qu'est Dieu, en la pure conscience de soi qu'est l'homme lui-même au fond de soi"<sup>127</sup>.

2. La vision que Mâ donne de l'univers ou Dieu manifesté peut-elle trouver grâce aux yeux des chrétiens? A première vue, on peut répondre oui, puisque le caractère divin et impermanent de l'univers semble recouvrir les notions de création et de fin du monde. Mais, à y regarder de plus près, on voit que les choses sont plus complexes.

Ne discerne-t-on pas, en effet, dans la position de Mâ, certaines contradictions? Ainsi lorsqu'elle affirme, d'une part, que la création n'a ni commencement ni fin et que, d'autre part, elle note son impermanence; c'est le cas aussi quand elle insiste, d'un côté, sur l'unicité de toutes choses et, de l'autre, justifie le caractère impermanent du monde par le fait qu'il n'est pas le Soi.

En réalité, la création sans commencement ni fin ne peut se concevoir que dans une perspective non-dualiste. Il en est de même de l'unicité de toutes choses. En revanche, dans une optique dualiste, le monde est impermanent et il n'est pas le Soi.

C'est dans ce dernier sens que Mâ fait intervenir, sans la mentionner explicitement, la Trimûrti hindoue: le Dieu personnel Îshvara, représenté dans la grotte d'Elephanta, près de Bombay, avec trois visages (Brahmâ, Vishnu et Shiva), par opposition à Brahman, l'Absolu sans attribut. Mâ

125 Arnaud DESJARDINS, *Pour une mort sans peur*, Editions de la Table ronde, Paris, 1983, pp.188-190.

126 Henri LE SAUX, *Eveil à soi, éveil à Dieu*, éditions O.E.I.L., 1986, p.92.

127 *Ibid*, p.93.

indique simplement qu'il y a, dans la vie du monde, création (due à Brahmâ), préservation (oeuvre de Vishnu) et destruction (action de Shiva). Ainsi, l'enseignement de Mâ est en parfaite harmonie avec l'enseignement hindou par la mythologie.

Cette perspective n'est pas très éloignée de la vision dualiste du christianisme, qui professe la création et la fin du monde par "Dieu le père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible", selon les paroles du Credo.

En bref, dans la métaphysique hindoue, ainsi que l'a fort bien dit Jean Herbert, "la vie dans la conscience de la multiplicité est un état inférieur à la conscience de l'Absolu"<sup>128</sup>.

3. Enfin, l'on ne saurait comprendre l'enseignement de Mâ sur l'homme, si l'on reste dans le système de pensée occidental. Dans l'hindouisme, le corps humain n'est pas le moi réel. Pour celui qui, comme Mâ, a reçu l'illumination, a réalisé le Soi, le corps est irréel, puisque tout est Dieu.

Au plan de la dualité, le rôle de l'homme et celui de la femme dans la famille et la société, tels qu'ils sont définis par Mâ, ainsi que le sens du travail humain, sont fort loin des théories et pratiques contemporaines non seulement de l'Occident, mais aussi de nombreux pays d'Orient. Son enseignement sur la vocation de la femme, en particulier, ne trouvera pas l'agrément du monde moderne. L'on notera cependant qu'en reconnaissant l'égalité de tous les hommes, Mâ n'apporte pas sa caution au système des castes, qui fait des intouchables, en Inde, des parias.

Dans la pensée de Mâ, tout cela semble d'ailleurs de peu d'importance. L'essentiel, c'est de trouver Dieu, de réaliser le Soi ou l'Âtman, afin d'échapper au cycle des naissances, morts et renaissances. La quête de Dieu est la tâche de toute la vie et l'on trouvera Dieu en se trouvant soi-même: "Tu es Cela".

Mâ insiste sur l'importance de la présence de Dieu à l'homme durant toute son existence terrestre. Ainsi, au moment de la mort, ses pensées iront-elles vers Lui.

L'homme qui n'a pas épuisé ses désirs doit renaître. C'est là l'explication de la réincarnation. Aujourd'hui, nombre de personnes se disant chrétiennes sont sensibles à l'idée de la réincarnation. Elles pensent que cette perspective offre d'autres chances à l'homme après l'échec de sa

128 Jean HERBERT, op.cit., p.156.

première existence. Elles y voient peut-être aussi le moyen de refuser le caractère définitif de la mort.

L'Eglise, elle, enseigne la résurrection. En se fondant sur l'unité essentielle de l'homme, le christianisme n'admet pas qu'un esprit prenne un premier, puis d'autres corps. Les chrétiens attachent au corps une importance plus grande que les hindous et ils attendent, selon le Credo, "la résurrection des morts et la vie du monde à venir". Or, la résurrection s'entend de l'homme tout entier, même si le corps ressuscité est un corps spirituel, comme l'a dit saint Paul<sup>129</sup>.

Revenons, pour terminer, à l'enseignement de Mâ Ananda Moyî sur la réincarnation. Passant, une fois de plus, du plan de la dualité au plan de la non-dualité, elle conclut qu'en réalité, il n'existe rien qui soit une renaissance. Que signifie, en effet, "avant" ou "après" la vie présente, puisque j'existe de toute éternité? Il faut aller au-delà du temps. Ce stade de développement est atteint par l'illumination ou réalisation spirituelle. Dieu est bien le but de l'homme.

129 1 *Corinthiens*, 15, 42 ss.